Compléments sur la technique
Tableaux conceptuels sur l'outil, l'organe et la machine.

Tableau sur la différence que nous avions étudiée entre animal et homme, les organes comme outils naturels internes et les outils comme organes artificiels externes :

« Si nos organes sont des instruments naturels, nos instruments sont par là même des organes artificiels. » Bergson (1859-1941), *Les deux sources de la morale et de la religion*.

Animal	Homme
Outil-organe **naturel** qui adhère au corps de l'animal, en est partie **intégrante** : il ne peut s'en défaire. **Immanence** technique, pas d'outillage extériorisé.	Outil-organe (la main) mais également outils **détachés** du corps et qui en sont le prolongement. Outil naturel + outils **artificiels**. **Extériorité** technique : outils réifiés extérieurs à l'organisme.
Outil dont l'usage est **instinctif** ; moteur de l'action situé dans l'outil lui-même. Pas d'intelligence qui préside au geste technique.	Outil instrumentalisé par une **intelligence** théorique qui pose des fins : l'outil a son moteur en dehors de lui-même. Représentation anticipée de l'outil dans l'intelligence de son créateur. Dynamique de production qui implique la mobilisation de ressources cognitives.
Outil **insubstituable** à un autre pour accomplir la même fin	**Substitution** possible grâce au progrès technique : tous les outils construits par la main peuvent alors se substituer à elle
Outil **spécialisé** dans une ou plusieurs fonctions précises. Extrême spécialisation technique	La main est un organe **polyvalent**, capable de toutes les actions possibles : elle est un instrument d'instruments. Quant aux outils artificiels, ils peuvent avoir chacun une infinité d'usages (l'usage que lui propose l'intelligence).
Outil programmé pour un savoir-faire **inné** et **instinctif**, outil d'emblée opératoire : dispositif technique **naturel** non susceptible d'évolution	Savoir-faire **acquis** par l'art : dispositif technique **artificiel**, liberté inventive, capacité à inventer, progrès

***

Tableau sur la distinction entre l'outil et la machine, qu'on trouve dans les textes d'Arendt et de Marx, à partir d'un texte de Gilbert Simondon sur la manière dont le machinisme bouleverse le travail. On y retrouve l'opposition qu'on avait étudiée chez Marx entre le travail humanisant de l'artisan et le travail aliénant de l'ouvrier. L'idée est que la technique, loin de libérer le travail, le rend toujours plus aliénant.

> **La frustration de l'homme commence avec la machine qui remplace l'homme**, avec le métier à tisser automatique, avec les presses à forger, avec l'équipement de nouvelles fabriques ; **ce sont les machines que l'ouvrier brise dans l'émeute, parce qu'elles sont ses rivales**, non plus moteurs mais porteuses d'outils ; le progrès du XVIIIe siècle laissait intact l'individu humain parce que l'individu humain restait **individu technique, au milieu de ses outils dont il était centre et porteur**. Ce n'est pas essentiellement par la dimension que la fabrique se distingue de l'atelier de l'artisan, mais par **le changement du rapport entre l'objet technique et l'être humain** : la fabrique est un ensemble technique qui comporte des machines automatiques, dont l'activité est parallèle à l'activité humaine : la fabrique utilise de véritables individus techniques, tandis que, dans l'atelier, c'est l'homme qui prête son individualité à l'accomplissement des actions techniques. Dès lors, l'aspect le plus positif, le

plus direct, de la première notion de progrès, n'est plus éprouvé. Le progrès du XVIIIe siècle est un progrès ressenti par l'individu dans la force, la rapidité et la précision de ses gestes. Celui du XIXe siècle ne peut plus être éprouvé par l'individu, parce qu'il n'est plus centralisé par lui comme centre de commande et de perception, dans l'action adaptée. **L'individu devient seulement le spectateur des résultats du fonctionnement des machines**, ou le responsable de l'organisation des ensembles techniques mettant en œuvre les machines. C'est pourquoi la notion de progrès se dédouble, devient angoissante, et agressive, ambivalente ; le progrès est à distance de l'homme et n'a plus de sens pour l'homme individuel, car les conditions de la perception intuitive du progrès par l'homme n'existent plus.

G. Simondon (1924-1989), *Du mode d'existence des objets techniques.*

	Artisan	**Ouvrier**
Lieu	Atelier	Fabrique
Instruments/équipement	Outils qui nécessitent le maniement de l'artisan.	Machines : « métier à tisser automatique, presses à forger ». Les machines sont **autonomes**, elles n'ont pas besoin d'être actionnées par l'homme. Les machines les plus perfectionnées sont celles qui sont les plus indépendantes de l'ouvrier.
Position	Il est au **centre**, il est l'**origine** motrice de l'activité. **Son outil est le prolongement de son corps** et de son intelligence, de son habileté, et il nourrit un rapport d'amitié à lui. L'artisan est le moteur de l'outil.	Il n'est que **spectateur** : « l'individu devient seulement le spectateur des résultats du fonctionnement des machines ». Les machines sont **autonomes** et l'ouvrier se contente de la faire fonctionner. Les machines ont un moteur qui est intérieur. **L'ouvrier n'est pas au centre de l'activité technique mais à sa périphérie**. D'où la défiance entre l'ouvrier et la machine : émeutes pendant lesquelles les ouvriers s'en prennent à leurs machines. **La machine est une étrangère pour l'ouvrier.**
Apport de l'homme	La part de l'individu humain est essentielle : « dans l'atelier, c'est l'homme qui prête son individualité à l'accomplissement des actions techniques ». **Les artisans ne sont pas interchangeables** : chacun a son habileté propre ; un joailler n'est pas remplaçable par un autre joailler. L'artisan manie son outil de manière personnelle et ***originale***.	L'homme est réduit à sa dimension technique : « la fabrique utilise de véritables individus techniques ». **Les ouvriers sont interchangeables, ils n'ont pas d'individualité**, de *personnalité*. **Anonymat** des ouvriers. C'est l'automatisme qui devient le critère de perfection technique, et non l'originalité.
Sentiment	L'artisan ressent le progrès : « progrès ressenti par l'individu dans la force, la rapidité et la précision de ses gestes ». L'artisan peut apprendre à adapter de mieux en mieux ses gestes, à être de plus en plus précis. Notion de **mérite**,	L'ouvrier ne ressent pas de progrès : « la frustration de l'homme commence avec la machine qui remplace l'homme ». Car il ne le perçoit pas concrètement, le progrès reste

	de **fierté** de l’artisan qui a perfectionné son art.	abstrait et à distance de lui. Il n’est pas le responsable du progrès, **il ne peut plus ressentir de fierté. La notion de mérite n’a plus de sens**.